

Déclaration économique

pour le Canada. Il faut que les choses changent. Les vieilles façons de faire ne sont plus efficaces. Cependant, le changement doit reposer sur la compréhension, la discussion et, avant tout, sur la justice.

Voilà un élément vital de notre mandat: consulter et écouter avant d'agir. Parvenir à une meilleure compréhension mutuelle de nos problèmes et partir d'une base aussi large que possible pour chercher des solutions, voilà les clés de la réussite. Les objectifs sont clairs: les atteindre, voilà le défi!

J'aurai pour commencer une rencontre avec les ministres des finances et trésoriers provinciaux demain, et le processus se poursuivra—mais sans s'arrêter là—jusqu'à un Sommet économique national qui se tiendra au début de l'an prochain sous la présidence du Premier ministre.

[Français]

Il n'y aura pas de surprise. Notre programme est ouvert et à la vue de tous. Le rythme auquel nous le mettons en œuvre dépendra de l'appui et de la compréhension qu'il recueillera dans la collectivité canadienne.

[Traduction]

Maintenant que nous amorçons le débat sur ce programme, je demande aux Canadiens de ne pas perdre de vue l'objectif national derrière lequel nous sommes tous rassemblés. Nous venons de milieux divers et de régions variées et nous avons tous une expérience et des intérêts différents. Cependant, nous sommes unis par une volonté commune de voir un Canada fort et prospère. La réalisation de cet objectif améliorera le sort de chacun d'entre nous. Nous pouvons l'atteindre si nous y travaillons ensemble.

Rappelons-nous qu'une économie vigoureuse favorise une démocratie forte, une meilleure protection de nos valeurs fondamentales. Notre avenir dépend dans une mesure essentielle de la manière dont nous arriverons à développer et à renforcer notre économie et nos institutions démocratiques.

Nous devons croire en nous-mêmes et en notre pays. Nous devons cesser d'agir comme si nous étions impuissants face aux événements capricieux du monde extérieur. Renforçons notre volonté de régler les questions sur lesquelles nous avons prise et renforçons ainsi notre place dans le monde économique stimulant qui nous entoure.

Avec le soutien, la compréhension et la coopération de tous les Canadiens, nous pouvons refaire du Canada un pays fort. Nous pouvons projeter à nouveau dans le monde l'image d'un pays accueillant pour l'entreprise et nous pouvons bâtir un avenir dans lequel les Canadiens de tous les milieux et de toutes les régions du pays pourront partager une prospérité de plus en plus grande.

Voilà l'objet de notre programme économique. Voilà le but de ce gouvernement.

Voilà le défi à relever par la nation.

● (1940)

L'hon. Donald J. Johnston (Saint-Henri-Westmount): Monsieur le Président, je crois qu'il y a à la télévision une émission intitulée «That's incredible». On y parle généralement d'événements comme la triste affaire Hunsinger qui remonte à 1954. Or je pense que notre nouveau ministre des Finances (M. Wilson), ou encore le premier ministre (M. Mulroney), feraient d'excellents invités à cette émission.

Nous avons entendu ce soir, monsieur le Président, un exposé budgétaire télescopé en un débat sur l'Adresse; nous n'avons pas été consultés à ce sujet. A vrai dire, cela ne m'étonne guère. A la place du ministre des Finances, j'hésiterais beaucoup à faire de ce document fort remarquable et de ceux qui l'accompagnent l'objet d'un débat budgétaire. Quoi qu'il en soit, je prie le ministre des Finances de bien vouloir assister demain à la période des questions, malgré son engagement envers ses homologues provinciaux.

[Français]

Vous savez, monsieur le Président, j'avais l'intention ce soir de commencer tout en félicitant mon collègue, notre nouveau ministre. Et alors j'ai l'intention de le faire, mais non pas en raison de l'exposé qu'il nous a donné ce soir, mais simplement en raison de son courage d'avoir accepté ce poste difficile aujourd'hui, et alors je peux vous dire, je pense, de la part de mes collègues de ce côté de la Chambre, que nous avons tous de grandes attentes du ministre en question.

[Traduction]

Nous le tenons pour un député sérieux, digne de confiance et diligent. Il est des nôtres depuis déjà plusieurs années et je pense bien que nous admirons tous tant soit peu son application ainsi que l'attitude réfléchie et souvent dénuée de tout sectarisme qu'il a adoptée.

[Français]

Alors, malheureusement, maintenant il se trouve piégé, peut-être par les promesses du très honorable premier ministre au cours de la campagne électorale, promesses généreuses, promesses impossibles, et maintenant c'est lui qui est obligé d'accepter la responsabilité de ces promesses. Et plus tard au cours de mon discours, nous allons en discuter.

[Traduction]

Je tiens à signaler une dernière chose avant d'aborder le sujet de ce remarquable document. Le ministre des Finances a d'autres talents. Ainsi, je crois savoir qu'il joue au tennis. En fait, j'ai vu son coup droit. Ce soir cependant, nous avons vu son revers et je puis vous assurer qu'il manque d'élégance et fait mal.

J'ai l'impression que ce texte n'est pas vraiment l'œuvre du député qui a siégé de ce côté-ci de la Chambre de nombreuses années durant, et je pense que beaucoup de députés, beaucoup des députés conservateurs qui siègent de chaque côté de l'opposition, et d'autres en face qui n'ont pas l'air particulièrement réjouis par cet exposé particulier, sont de mon avis. Notre collègue s'est sans doute inspiré du «joyeux sabreur» de 1979, ou peut-être de son collègue le vice-premier ministre (M. Nielsen) qui a eu la sagesse de sortir, du moins pour quelques minutes. Il lui est difficile de s'empêcher de rougir d'embarras.

M. Prud'homme: Regardez-le!

M. Johnston: C'est exact, il ne peut s'empêcher de rougir. Nous nous attendions tous à bien plus et, selon moi, les Canadiens sont amèrement déçus.

Après avoir lu le discours du trône et entendu l'exposé financier du ministre ce soir, je dois dire que le premier ministre a fait preuve de sagesse en ne défendant pas le discours du trône hier à la Chambre. J'ai lu cette nouvelle approche et même si je n'aime pas me répéter, je vais quand même le faire.